

# Lecture et appropriation de l'information : enjeux d'un dispositif pédagogique de médiation des savoirs

**Résumé :** Cet article vise la compréhension des enjeux de nouvelles méthodes pédagogiques dites de classes inversées au travers de l'analyse de l'appropriation d'informations numériques mises à disposition en vue de construction de connaissances. A partir d'éléments théoriques de la documentation nous analysons les interactions entre savoir, information et connaissance en convoquant la notion de médiation. Un tiers espace du dispositif pédagogique au travers de médiations hybrides met en jeu des processus informationnels, documentaires et communicationnels, qui pris dans leur complexité simultanée permettent d'approcher dans une visée compréhensive la transposition de savoirs scientifiques vers des connaissances individuellement construites. L'interprétation des informations dans un dispositif pédagogique tel que la classe inversée est une forme de lecture, analysée à partir de traces des apprenants, qui montre les modes d'appropriation de l'information. La documentation dans ses fondements théoriques rejoint dans une modernité numérique l'idéal de partage des savoirs.

Cécile GARDIES

Maître de conférences (HDR) en  
Sciences de l'information et de la  
communication Université de Toulouse,  
École Nationale de Formation  
Agronomique (ENFA), Unité Mixte de  
Recherche, Éducation Formation Travail  
Savoirs (EFTS)  
[cecile.gardies@educagri.fr](mailto:cecile.gardies@educagri.fr)

**Mots clés :** information, classe inversée, réception, appropriation, lecture

## READING AND APPROPRIATION OF INFORMATION: A PEDAGOGICAL DEVICE MEDIATION OF KNOWLEDGE

**Abstract :** This article aims at understanding the challenges of new teaching methods called flipped classroom through the analysis of the appropriation of digital information made available for construction of knowledge. From theoretical elements of the documentation we analyze the interactions between knowledge and information by the concept of mediation. A third area of educational device through hybrid mediation involves informational processes, documentaries and communicative, which taken as a simultaneous complexity allow a comprehensive approach referred transposing scientific knowledge into knowledge individually constructed. The interpretation of information in an educational device as the flipped classroom is a form of reading, analyzed from the learners traces shows the modes of appropriation of information. The documentation in its theoretical foundations come in a digital modern ideal of knowledge sharing.

**Key words :** information, flipped classroom, reception, appropriation, reading

## LEITURA E APROPRIAÇÃO DA INFORMAÇÃO: DISPOSITIVO PEDAGÓGICO DE UMA MEDIAÇÃO DE CONHECIMENTOS

**Resumo :** Este artigo tem como objetivo compreender os desafios de novos métodos de ensino chamadas classes revertidas por meio da análise da apropriação da informação digital disponibilizada para a construção do conhecimento. De elementos teóricos da documentação que analisam as interações entre conhecimento, informação e conhecimento, por convocação do conceito de mediação. Uma terceira área de dispositivo educacional através da mediação híbrida envolve processos informativos, documentários e comunicativo, que tomado como uma complexidade simultânea permitem uma abordagem global prevista que traduz o conhecimento científico em conhecimento construído individualmente. A interpretação dos dados em um dispositivo educacional como sala de aula invertida é uma forma de leitura, analisados a partir de traços alunos mostra os modos de apropriação da informação. A documentação em seus fundamentos teóricos vêm em um ideal moderno digital do compartilhamento de conhecimento.

**Palavras-chave:** informação, sala de aula invertida, recepção, apropriação, leitura

## 1 INTRODUCTION

La généralisation de l'usage des technologies de l'information et de la communication accentue « l'illusion de la transparence » (Aïm, 2006) et une certaine forme de déni du travail d'appropriation de l'information inhérente à toute construction de connaissances, laissant la place à une « fascination sociétale de fait sur le numérique et une exclusion d'une réflexion minimale sur la nature et le rôle de l'information » (Baltz, 2013). Ceci est particulièrement prégnant dans le domaine de l'éducation où nombre de travaux s'intéressent plutôt aux modes de mise à disposition de l'information et peu aux modes de sa mise en forme et de son appropriation alors que « les diverses technologies numériques n'ont d'intérêt que parce qu'y transite ce « quelque chose » qu'on appelle « information » » (Baltz, 2013).

Par ailleurs, traditionnellement comme la documentation s'attache aux questions de mise en forme (traitement et organisation de l'information), de conservation (de gestion) et de mise à disposition (de circulation) de l'information en visant un objectif non seulement d'accès mais aussi de construction de connaissances à partir d'informations dans des situations de communication. En ce sens, la documentation, en tant que science peut permettre de comprendre la mise en œuvre, de manière conjointe, des processus informationnels, des processus documentaires et des processus communicationnels (Gardiès, 2012). Ces processus restent pour nous très présents dans les modes numériques actuels de circulation et de médiation de l'information bien qu'ils soient gommés par le discours sur les technologies qui amènent une confusion par « l'effacement des médiations aboutissant à un aplatissement, une sorte de mise en équivalence, des fonctionnements de la pensée, de la société et de la technique » (Jeanneret, 2011) et qui embrouille selon ce dernier trois niveaux : les propriétés logistiques des objets ; l'activité cognitive des sujets et les conditions sociales de l'intersubjectivité. Il souligne par ailleurs que les médias ne sont pas de purs dispositifs d'enregistrement, leurs propriétés techniques jouent sur l'organisation et la manifestation des signes (Jeanneret, 2011). Or, la discipline documentation est peu convoquée dans ses fondamentaux pour analyser des phénomènes qui relèvent pourtant de son domaine de compétences et qui peuvent amener un éclairage pertinent. Il s'agit de s'intéresser aux contenus plutôt qu'aux technologies, à l'usage et au partage du savoir plutôt qu'à son stockage ou sa disponibilité, à la mise en évidence nécessaire des enjeux de la relation numérique et information.

Nous nous attachons ici à la compréhension des enjeux de nouvelles méthodes pédagogiques dite de classe inversée qui s'appuient sur une mise à disposition d'informations numériques et qui visent une construction de connaissances. Quels sont les processus informationnels, documentaires et communicationnels en jeu dans ce type de dispositif ? En quoi la documentation dans son approche théorique peut-elle permettre d'éclairer les processus d'appropriation de l'information ?

Pour répondre à ces questions nous présenterons dans une première partie des éléments théoriques de la documentation nous permettant d'analyser les interactions entre savoir, information et connaissance en convoquant la notion de médiation et en définissant les processus informationnels, documentaires et communicationnels. Dans une deuxième partie nous présenterons notre approche empirique au travers des choix méthodologiques effectués et des résultats d'une investigation en cours dont nous discuterons les perspectives dans une troisième partie.

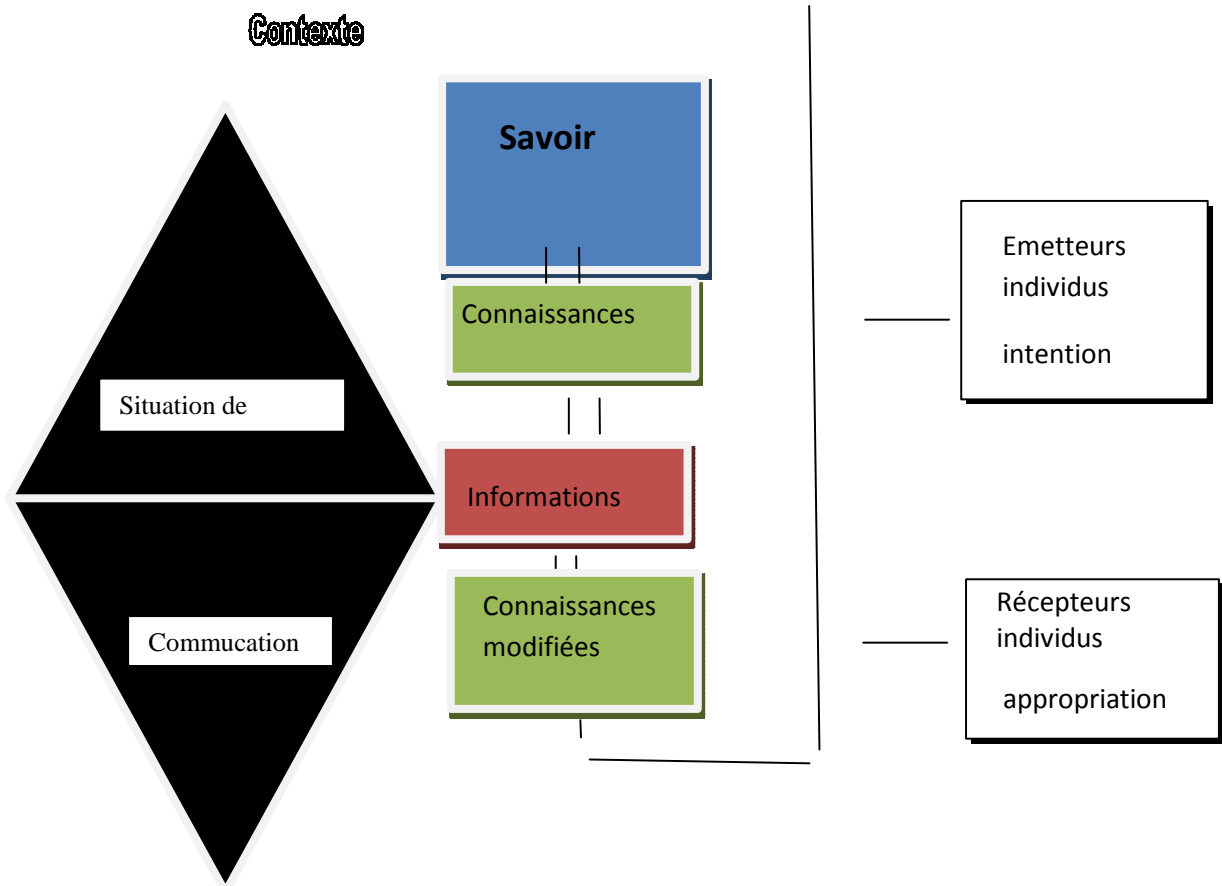
# 1- APPROCHE THÉORIQUE : MÉDIATION ET APPROPRIATION DE L'INFORMATION

## 1.1 Information, connaissances, savoir

Du point de vue des Sciences de l'information et de la communication le savoir est un ensemble structuré de connaissances durables, reconnues socialement, qui s'enrichit cumulativement et qui présente une certaine stabilité par la possibilité d'utilisation à des moments différents. Ce sont précisément ces caractéristiques qui, d'une part permettent de le différencier de la connaissance et des processus d'appropriation des informations qui en permettent la construction. D'autre part, ces caractéristiques montrent dans leur définition même le rôle que la documentation peut jouer tant dans la gestion du savoir, que dans le traitement de l'information ou encore dans la participation à la construction des connaissances, « le savoir et le sens ne sont jamais simplement donnés mais ils sont élaborés » (Jeanneret, 2008). Poser que le savoir se différencie de la connaissance et de l'information participe ainsi à une meilleure analyse de ces processus. C'est dans cette posture que nous nous situons.

### 1.1.1 L'information

L'information n'est pas une donnée pré-construite qui ferait référence à un simple codage, ni une ressource transmise par un canal de manière mécanique, elle est une connaissance construite et circulante dans des processus de communication, elle est utile, plus ou moins spécialisée et plus ou moins durable. Elle est inscrite sur un support qui lui permet d'être véhiculée en s'affranchissant du temps et de l'espace, elle est activée à réception, c'est à dire par le sujet qui la reçoit et se l'approprie en vue d'agir, de prendre une décision ou de l'assimiler à ses connaissances antérieures, augmentant ainsi son propre stock de connaissances. La connaissance est propre à l'individu, elle se construit à partir de l'information et est transmissible par l'information. Le savoir est la somme des connaissances socialement reconnues, il constitue un tout objectif. La connaissance revêt donc un caractère personnel et subjectif, alors que le savoir est un ensemble d'éléments constitutifs d'une science. A partir du moment où le savoir est objectif il pourra à son tour se transformer partiellement en informations échangeables. On peut ainsi, schématiser le processus savoir-connaissance-information dans les situations de communication :



### **1-1-2 Réception de l'information**

L'obstacle de la réception de l'information ne doit pas être évincé sous couvert de son hyper présence « l'illusion que nous serions face à un processus qui traiterait une matière première, l'information, est le cœur des confusions » (Jeanneret, 2011). L'information dans sa forme numérisée provient d'ailleurs. Elle a d'abord été information avant d'être numérisée et elle a vocation à être ailleurs (usages futurs, renumérisation dans d'autres cycles). L'information numérique, se caractérise à la fois par son accessibilité, sa reproductibilité mais aussi par la nécessité d'utilisation d'un intermédiaire (sous forme de dispositif technique) qui implique que pour être durable et utilisable, celle-ci requiert souvent un transfert et une action dont va dépendre l'usage.

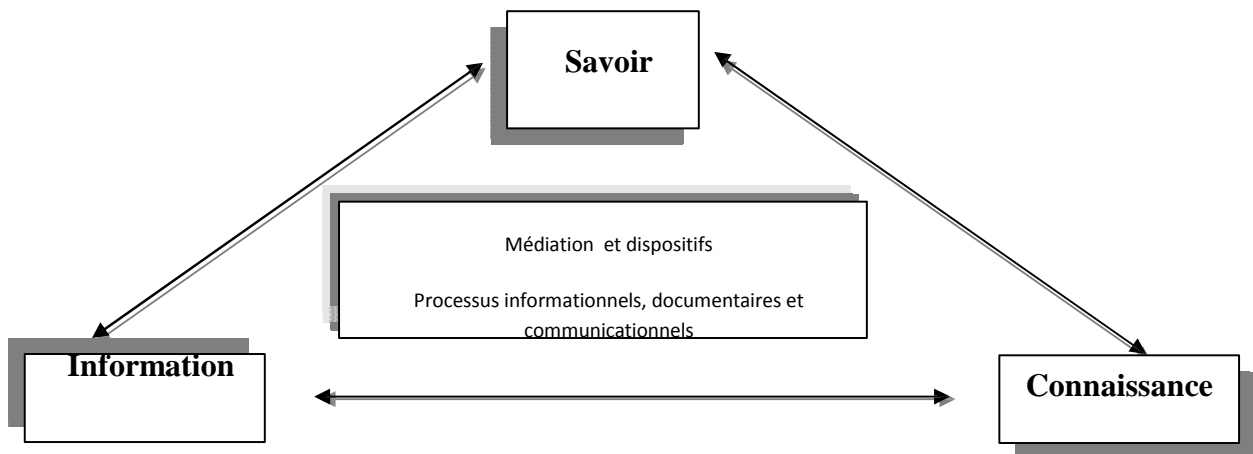
L'information numérique entraîne ainsi des spécificités d'usages, du côté des usagers et des spécificités de traitement du côté des professionnels de l'information. L'évolution de l'offre d'information numérique construit un nouveau paysage communicationnel et marchand dans lequel les documentalistes sont souvent contraints de se centrer principalement sur la phase de collecte de ces ressources. Les usagers sont alors renvoyés à une pseudo autonomie, basée uniquement sur la question de l'accessibilité immédiate et directe aux ressources, qui occulte la partie traitement de l'information. Or, l'immédiateté d'accès à l'information questionne d'autant plus l'appropriation de l'information, que cette phase de traitement par le professionnel se minimalise, ceci a des conséquences non négligeables sur les pratiques informationnelles des usagers. Ces dernières s'apparentent à une méthode du travail intellectuel qui n'exclue pas la pensée, mais au contraire la mobilise et nécessite une culture de l'information entendue au sens de « l'adoption d'un comportement informationnel permettant d'identifier, quel que soit le canal ou le médium utilisé, une information adaptée aux besoins, et qui conduit à un usage raisonné et éthique de l'information au sein de la société » (Johnston, Webber, 2002). Ceci sous-entend de connaître les enjeux et les modes de production, de traitement et d'organisation de l'information. Les processus d'appropriation et de construction de connaissances se situent à la fois dans une culture scientifique spécifique et dans une culture générale propres à l'individu, et convoquent une culture des dispositifs médiatiques et techniques en plus de la connaissance des enjeux de l'information (Couzinet, 2011).

### **1-1-3 Le triptyque information, connaissance, savoir et la médiation**

L'information numérique s'accompagne donc de forts besoins de médiations et de dispositifs. L'accessibilité ne signifie pas le renoncement à une certaine forme de médiation documentaire, c'est à dire aux différentes formes de traitement de l'information numérique. Il s'agit de ne pas laisser le traitement de l'information numérique uniquement aux usagers mais de proposer des médiations numériques sous forme d'organisation de l'information (dispositifs numériques), de traitement (repérage, description de l'information utile, veille), en effet « la médiation travaille contre l'illusion de la transparence [...] et sollicite à la fois l'action, le geste, l'interprétation, l'expression » (Jeanneret, 2008). Le médiateur transforme, traduit, distord et modifie le sens ou les éléments que les dispositifs sont censés transporter (Latour, 2006)

Ainsi des dispositifs de médiation des savoirs sont conçus pour faciliter ce passage entre savoir, information et connaissances. Ils constituent des intermédiaires qui se matérialisent sous des formes diverses allant de dispositifs documentaires organisant le traitement des informations grâce aux médiations documentaires, à des pratiques d'enseignement spécifiques visant à stimuler les processus d'apprentissage. L'objectif est de susciter une appropriation active d'informations mises à disposition dans des dispositifs pédagogiques favorisant le

développement de pratiques informationnelles expertes. On peut schématiser ainsi les médiations à l'œuvre entre savoir, information et connaissance :



A partir de ce schéma nous proposons de préciser ce que nous entendons par médiation.

## 1.2 MÉDIATION

### 1-2-1 Les dimensions de la médiation

La notion de médiation implique d'accepter que le sens n'est pas immanent aux choses ou aux objets, mais qu'il se construit à travers et par les sujets. Elle « permet de considérer un tiers qui est à la fois nourri de social, par le geste médiateur qu'il incarne et l'implication de communication qu'il porte, et ancré dans la matérialité d'une situation et d'un complexe d'objets. Mais, au sein des processus de médiation, l'interaction ne disparaît pas. Elle se transforme » (Jeanneret, 2008). La médiation comprend une dimension symbolique et une dimension logistique, elle peut se définir comme une communication médiatisée et en ce sens comprend également une dimension sociale, technique et langagière. Ainsi « chaque médiation anticipe et conditionne les pratiques, mais reste irrémédiablement marquée par l'hétérogénéité et l'incertitude » (Jeanneret, 2008). Elle se manifeste par l'émergence d'un système de représentations commun entre l'énonciateur et le destinataire, et au-delà dépasse la relation entre acteurs par un rapport au monde (Jeanneret 2008).

### 1-2-2 Dispositif et médiation

Un dispositif d'enseignement numérique, qui rassemble des acteurs de l'enseignement et des acteurs de la formation et de la recherche, peut être considéré comme un lieu d'interactions qui établit un lien entre énonciateur et récepteur multiforme. Le dispositif peut être entendu comme un dispositif d'intéressement, c'est à dire basé sur un « ensemble d'actions par lesquelles une entité s'efforce d'imposer et de stabiliser l'identité des autres acteurs qu'elle a définis par sa problématisation » , il est l'étape au cours de laquelle se réalise le réseau d'alliances....sa réussite appelée « enrôlement » est « le mécanisme par lequel un rôle est défini et attribué à un acteur qui l'accepte »(Callon, 1986). En son sein la médiation est un projet, c'est à dire une volonté d'établir une relation entre les membres, c'est donc un objet mixte dont les productions peuvent être étudiées comme des traces contribuant à une construction sociale. Pour Couzinet (2000) la multiplicité des formes d'écrits induites par la multidirectionnalité des échanges, renvoie à l'adjectif mosaïque au sens d'« ensemble composé d'éléments disparates » (Rey, 1995). De même la multiplicité des médiations avec la présence d'acteurs provenant de mondes différents, représentant des entités dissemblables et les échanges dans le dispositif invitent à envisager le dispositif comme un processus de traduction, au sens développé par Callon, « traduction réciproque c'est à dire ayant un caractère partagé dans les échanges » (Callon, 1986).

### 1-2-3 Hybridation des médiations

On peut également évoquer la notion d'hybridation pour qualifier ces médiations, hybride signifiant « ce qui est composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis » et ce qui « participe de deux ou plusieurs ensembles », l'hybridation est donc « à la fois séparation et réunion » (Couzinet, 2000), les phénomènes de médiations hybrides désignent les processus complexes de médiation des connaissances

dans un dispositif. En effet, la médiation « permet de requalifier socialement les dynamiques et régimes de la culture ; elle conduit le chercheur à interroger sa propre place dans la circulation sociale des savoirs » (Jeanneret, 2008). Des indicateurs du processus par lequel le monde de la recherche et le monde des professionnels se mettent progressivement en forme peuvent être perçus. En effet les acteurs de la recherche pensent produire un discours particulier, un « discours scientifique de type pédagogique » (Jacobi, 1992), en tendant à le rendre intelligible et il le présente à la communauté des professionnels. « Ce pouvoir de la réécriture est très important à retenir, parce qu'il vient en contradiction avec la conviction, tenace dans les imaginaires de la trivialité, que les savoirs pourraient d'autant mieux circuler qu'ils seraient inchangés » (Jeanneret, 2008). Ces réécritures multiples constituent les contenus circulant grâce à des processus notamment informationnel, documentaire et communicationnels.

### 1-3 PROCESSUS INFORMATIONNEL, DOCUMENTAIRE ET COMMUNICATIONNELS

Un processus est défini par le Petit Robert<sup>1</sup> comme "un ensemble de phénomènes conçus comme actifs et organisés dans le temps" qui sont en rapport de façon dynamique et qui sont tournés vers la transformation de certains éléments.

#### 1-3-1 Le processus informationnel

Le processus informationnel permet d'identifier les phénomènes liés à l'information, en les différenciant de ceux liés à la connaissance et de ceux liés au savoir comme définis précédemment. « L'information en tant que donnée accède au statut d'information en tant qu'élément de connaissance à partir du moment où elle devient le point de départ d'un trajet interprétatif » (Courbières, 2010). Ceci sous-entend de bien comprendre l'information, sa transformation possible en connaissance puisque « toute connaissance ne peut que prendre appui sur ce qui a été fait ou dit auparavant, qu'on l'intègre ou qu'on la rejette (...) toute connaissance, par le fait même qu'elle prend appui sur la prise en compte de « documents » antérieurs, leur lecture et leur exploitation, est individualisée » (Losfeld, 1990) et de caractériser les différents types de savoirs. Les savoirs théoriques concernent l'organisation d'un ensemble de connaissances établies dans des disciplines scientifiques et la maîtrise de raisonnements logiques permettant la résolution de problèmes, ils ont une visée d'abstraction et de compréhension. Les savoirs d'action se définissent comme des savoir-faire, des routines cherchant à améliorer l'action elle-même mais ils sont également potentiellement producteurs d'abstraction et de généralisation.

Si les savoirs scientifiques n'ont pas vocation à produire l'action, ils sont mobilisés dans la construction d'un savoir ayant des finalités pratiques. La mobilisation des savoirs scientifiques peut donc se repérer en fonction de la finalité poursuivie par l'acteur, en situation d'action. Ces savoirs savants constituent un cadre de référence commun normalement partagé. En effet, les savoirs en tant que domaines recensés, catalogués sont produits dans un contexte historique et social, ils font référence à des cultures. Le processus informationnel est donc caractérisé par les phénomènes de transformation de l'information en connaissances dans le temps à partir de différents types de savoirs qui vont influencer l'intentionnalité de cette transformation.

#### 1-3-2 Processus documentaire

---

<sup>1</sup> Dictionnaire le Petit Robert, 2013



Ce processus informationnel est intriqué dans le processus documentaire. Ce dernier se caractérise par les activités de traitement, du document et de l'information, qui facilitent la circulation de l'information. Si la distinction entre document par intention, du côté du producteur, et par attribution, du côté du récepteur (Meyriat, 1981) attire l'attention sur le cadre social de l'information, sa dépendance par rapport à une visée et un usage, elle rend plus lâche le lien qui paraissait l'unir à la seule catégorie du savoir. C'est aussi l'une des formulations du principe d'une « discontinuité de la communication » (Jeanneret, 2008). Dans ce processus, les gestes de médiation interviennent pour accompagner l'élaboration de sens et l'appropriation. Ces gestes et actes de médiation organisés dans les dispositifs mobilisent, proposent et donnent à voir les savoirs. Le traitement documentaire peut se définir au travers des modes de classement, de l'énonciation qu'il produit, c'est à dire des différentes formes de réécritures qui s'organisent en systèmes signifiants. Il s'agit « d'un ensemble d'opérations, plus ou moins complexe, de représentations. Il s'agit ensuite d'opérations de traduction visant à faciliter l'accès à l'information, au savoir et à la culture » (Metzger, 2006).

Les professionnels de l'information adaptent ce traitement à des publics divers, ils instrumentent et rationalisent la collecte, la structuration et la diffusion d'informations. Ils font œuvre de réécriture de l'information, autrement dit, ils produisent une forme d'écriture que l'on peut qualifier d'écriture documentaire en mobilisant de la logistique et des formes culturelles. En transformant les objets informationnels mis en circulation, ils ouvrent vers des interprétations, et participent ainsi à la mise en œuvre d'une énonciation et d'une réception. Ils rendent présent quelque chose d'absent, constituant ainsi des instruments nécessaires à la connaissance. Le traitement de l'information comprend des opérations de réduction, de commentaire informant sur l'original et sur sa signification. Le travail formel de traitement documentaire définit une approche particulière des savoirs et constitue en lui-même un geste de médiation. En effet, « La prise en compte de l'épaisseur historique et du travail formel des disciplines documentaires définit une approche du politique où l'inscription, compris comme acte de communication, joue un rôle structurant » (Jeanneret, 2008).

### **1-3-3 Processus communicationnels**

Ce processus documentaire, fait de réécritures multiples et normées s'appuie sur le processus communicationnel qui propose une forme d'énonciation, de construction au travers du dispositif, lui-même à l'origine d'interactions, de transactions individuelles et sociales et de pratiques. Le circuit énonciation – réception représente la circulation et l'élaboration de sens dans des situations de communication, autrement dit d'échanges. L'information est pré-existante à cette circulation et implique traduction, ré-écriture ou structuration, diffusion, accommodation au média, prise en compte de l'environnement et de l'éventuelle usure de l'information. C'est bien l'activation du sens par le récepteur en fonction de son propre contexte qui va permettre d'appréhender cette information pour se l'approprier en connaissance signifiante.

Les appropriations sont multiples et hétérogènes avec des logiques à l'œuvre repérables dans la « socioculture des récepteurs » (Véron, 1991) très éclatée. C'est ce qui est au cœur de la réception et on peut ici faire référence à l'« habitus » des récepteurs au sens de P. Bourdieu, c'est à dire à la façon dont les structures sociales s'impriment en nous. À cause des origines sociales et donc des premières expériences puis des trajectoires sociales, se forment, de façon le plus souvent inconsciente, des inclinaisons à penser, à percevoir, à faire d'une certaine manière, dispositions que nous intériorisons et incorporons de façon durable. Elles résistent au changement. (Bourdieu, 1980). Mais on peut aussi se référer à M. de Certeau, lorsqu'il analyse l'acte de lire en dénonçant l'assimilation de la lecture à la passivité, il avance qu' « un système

de signes verbaux ou iconiques est une réserve de formes qui attendent du lecteur leur sens, si donc le livre est en effet (une construction) du lecteur, on doit envisager l'opération de ce dernier comme une sorte de lectio, production propre au lecteur ... il invente dans les textes autre chose que ce qui était leur intention» et encore «le texte n'a de signification que par ses lecteurs ; ... Il ne devient texte que dans sa relation à l'extériorité du lecteur, par un jeu d'implications et de ruses » (de Certeau, 1990). Le récepteur doit ainsi reconnaître l'intention de l'énonciation, être acteur du processus documentaire et doit avoir confiance dans le système. Cependant la question de l'évaluation de l'appropriation de l'information reste complexe car, comme le précise E. Steinmuller, « le destinataire d'une connaissance codifiée a souvent besoin de posséder beaucoup d'autres connaissances pour reconstituer cette information en une connaissance utile » (Steinmuller, 2002).

Le travail sur, par ou avec l'information socialement située dans un environnement suppose donc une construction de sens et de connaissances, une véritable activité intellectuelle qui repose sur une culture et sur des savoirs propres. Nous nous proposons d'analyser l'appropriation de l'information au sein d'un dispositif pédagogique au travers des trois processus : informationnels, documentaires et communicationnels ainsi définis.

### **Choix méthodologiques :**

Le développement du numérique et l'oubli courant dans les analyses de l'importance du contenu de ce qui circule sur les réseaux, c'est à dire l'information, nous a amenée à privilégier une étude empirique dans le domaine de l'éducation puisque nous souhaitons comprendre les enjeux d'un travail d'appropriation de l'information dans un cadre d'usage numérique. L'évolution des technologies numériques offre, en effet, aujourd'hui aux enseignants la possibilité de diversifier les médias qu'ils utilisent à des fins d'enseignement. Un des postulats sous-jacent à l'usage de ces technologies repose sur l'idée que les apprenants actuels sont nés avec le numérique, maîtrisent un ensemble de techniques et apprécient l'usage de ces matériels comme l'ordinateur, le téléphone portable ou la console de jeu (Prensky, 2001). Nous avons choisi une approche qualitative, principalement d'observation participante, mais également d'analyse de traces écrites. L'expérimentation d'une classe inversée, ou encore nommée « flipped learning », « apprentissage inversé » en nous centrant sur les processus de circulation d'informations, d'accompagnement à la transformation de ces informations tant par le formateur que par les formés, est qualifié de dispositif pédagogique. « Cette méthode d'enseignement est issue des travaux de Jonathan Bergmann et d'Aaron Sams réalisés au milieu des années 2000, alors qu'ils étaient tous deux enseignants de chimie à l'école secondaire Woodland Park au Colorado. Elle a par la suite été fortement popularisée en mars 2011 par Salman Khan, fondateur de la Khan Academy, lors d'une « conférence TED » (Technology, Entertainment and Design) où il proposait l'utilisation de ses vidéos éducatives pour « inverser » les classes (SSFUS, 2011) » (Bissonnette, 2012).

### **2-1 DISPOSITIF PÉDAGOGIQUE : CLASSE INVERSÉE**

Le modèle de la classe inversée part de l'idée d'utiliser d'une autre façon le temps de classe notamment pour interagir et travailler ensemble, plutôt que de laisser l'enseignant transmettre des connaissances. Ce modèle s'inscrit directement dans le courant de la formation hybride qui juxtapose activités à distance et activités en classe. Les dispositifs hybrides sont souvent supportés par une plateforme technologique. Il s'agit d'apprendre hors de la classe et travailler l'appropriation de l'information en classe, mais la nature du travail hors classe ne s'apparente pas à des devoirs au sens classique, c'est plutôt un travail

d'écoute ou de lecture dans un objectif de préparation de cours. Il s'agit de favoriser l'accès et la construction de connaissances au travers d'interactions. Le caractère hybride intervient à la fois par une recombinaison des temps et des lieux d'enseignement et d'apprentissage : la dimension liée au rapport présence-distance et l'autre au rapport enseigner-apprendre se trouvent ainsi modifiés. Ce qui nous intéresse dans ce dispositif pédagogique c'est qu'il est basé sur une forme de mise à disposition organisée d'informations traitées par les enseignants que les formés doivent s'approprier.

Le dispositif pédagogique analysé ici s'est appuyé sur ce principe de la classe inversée. Il s'agissait d'une formation d'une durée d'une journée portant sur le thème des pratiques numériques des jeunes. Le public en formation était constitué de 5 enseignants en formation continue. La formation était animée par un formateur d'enseignants en documentation, nous étions pour notre part observatrice.

## 2-2 RECUEIL DE DONNÉES

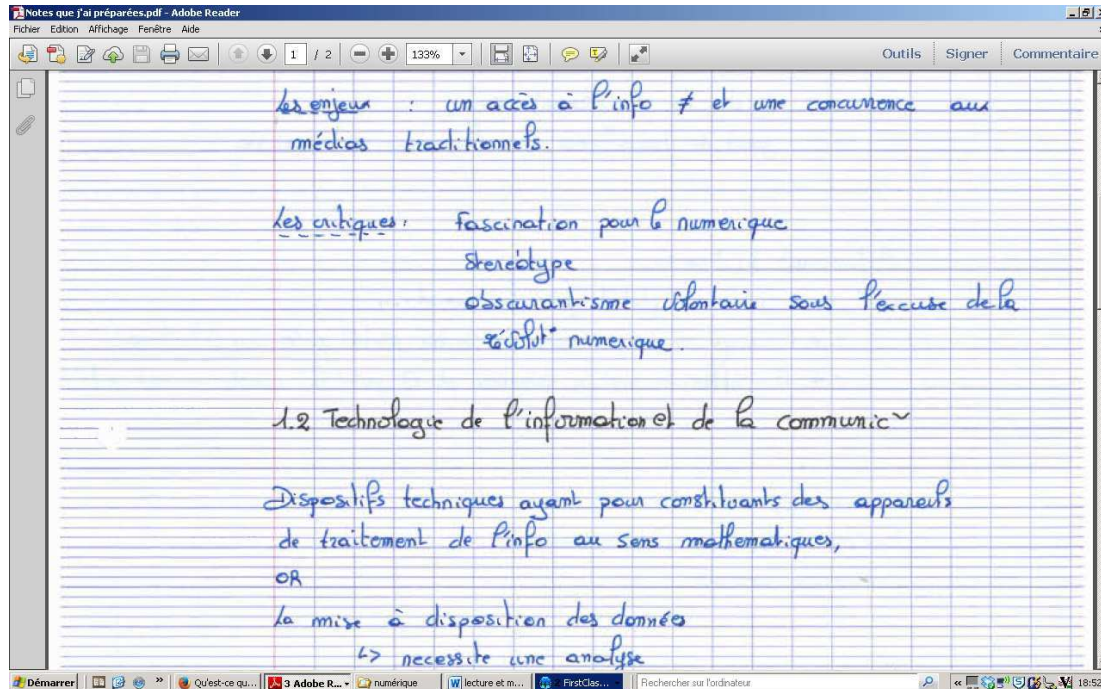
On a donc observé le dispositif de classe inversée et relevé différentes traces ; Dans un premier temps on peut noter que le dispositif est matérialisé sous forme de site internet, il est composé d'un espace de dépôt de fichier structuré en plusieurs parties et d'un espace de commentaires. Les documents disponibles sont les cours initiaux mis à disposition des formés, les synthèses effectuées par les formés. Dans un deuxième temps, le dispositif est constitué d'une partie en classe divisé en deux moments, la première partie est constituée de la présentation des synthèses et la deuxième partie est un débat sur les contenus. Les supports de cours initiaux se présentent sous la forme d'un diaporama divisé en cinq parties. Une introduction sous forme de fichier sonore présente les objectifs du cours, les supports et donne les consignes de travail en vue du prochain cours. Les synthèses réalisées par ces formés rendent compte de leur appropriation du contenu mis à leur disposition. Chaque formé a présenté en 15 minutes à l'oral la synthèse préparée hors du temps de classe en ouvrant le débat par des questions. Le débat s'est déroulé oralement pendant 1h30. Des notes ont été prises pendant l'observation de ce débat, sur les contenus échangés, les questions posées et les interactions entre formés et formateurs. Les supports de cours et les synthèses ont été collectés.

## 2-3 RÉSULTATS

Ce dispositif pédagogique est conçu autour d'informations en circulation entre les acteurs et médiatisées par un support technologique. Il est composé de différents types d'informations qui se transforment au fur et à mesure du déroulement des diverses étapes du dispositif. Nous avons d'une part une information de type scientifique qui est traitée, c'est à dire présentée de manière synthétique, avec un découpage et une mise en valeur des points principaux et une mise en forme visant à en faciliter la réception. Par exemple la consigne a été donnée aux formés : « nous vous proposons d'écouter une introduction au cours "pratiques numériques" qui est ci-dessus en version audio. Vous devrez ensuite prendre connaissance d'une des parties (liste des thèmes par personne ci-dessous) et en faire une synthèse, pour le jour de la formation, que vous présenterez à l'oral à vos collègues. Cette synthèse est à faire sur une page maximum et vous devrez l'illustrer par un ou deux exemples que vous choisirez soit dans votre expérience soit en effectuant une recherche documentaire complémentaire. Elles donneront lieu à des débats et des compléments. Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, prendre connaissance des 4 autres parties du cours suivantes et compléter vos connaissances du thème par des recherches diverses » Les informations concernent d'abord les éléments de contexte (société de l'information, Technologies de l'information et de la communication, information), puis les compétences

numériques<sup>2</sup>, l'information numérique, un panorama des pratiques numériques et enfin le numérique éducatif. Ils constituent des savoirs « savants » relevant des sciences de l'information et de la communication.

D'autre part, les synthèses réalisées par les formés, chacun ayant à sa charge une partie du cours, représentent une trace de l'appropriation de l'information scientifique sous forme d'une nouvelle information.



(Extrait de la synthèse du formé 5)

Intro : L'info numérique est une info qui existe ailleurs et qui est accessible via des moyens techniq (ordi). L'évolut<sup>o</sup> de l'offre d'info numérique <sup>implique</sup> les doc<sup>istes</sup> à collecter ces ressources, sans forcément traiter l'info : ex Encyclopédie Universalis\* sur le Portail E-sidoc. L'avantage de l'info numérique est l'accès immédiat et direct aux ressources et charge les pratic<sup>iens</sup> info<sup>elles</sup> des usagers.  
\* ou le site.tv

I) Pratiques info<sup>elles</sup>

(Extrait de la synthèse du formé 3).

Enfin les présentations orales des synthèses et les échanges lors du débat ont également donné des indices sur la manière dont les formés se sont appropriés les informations transmises par exemple autour des questions suivantes : « pourquoi dans les éléments de contexte que tu as présenté tu parles de société de l'information et ensuite tu dis société du savoir ? Quelle est la différence ? » (formé 1) ou « je ne comprends pas la transition qui est faite dans le cours entre culture de l'information et culture du numérique » (formé2). « L'appellation de digital natives

<sup>2</sup> Voir plan détaillé en annexe

n'a pas été utilisé dans la description des pratiques numériques des jeunes, pourquoi ? » (formé 4).

Nous proposons d'analyser ces résultats au regard des éléments théoriques que nous avons définis plus haut, autrement dit en mettant l'accent sur la transformation de l'information en connaissance et sur les processus informationnels, documentaires et communicationnels à l'œuvre dans ce dispositif pédagogique particulier.

### Lecture, appropriation et médiation des savoirs

#### 3-1- PROCESSUS DOCUMENTAIRE

Dans une forme de mise en scène de l'acte même de transmettre un contenu vulgarisé, le cours mis à disposition sous forme d'informations organisées entre elles, participe d'une forme de processus documentaire. En effet il s'agit de traiter des informations (condenser, synthétiser, organiser, mettre en espace) dans un objectif de médiation des savoirs en organisant cette circulation dans un dispositif qui permet à la fois de supporter cette information « mise en forme » et de la rendre disponible pour un usage de manière différée.

De même dans ce processus on note l'intention du formateur « énonciateur » d'amplifier les effets interprétatifs de l'information objet de construction de connaissances. Ce faisant le formateur transforme une partie du savoir ici des sciences de l'information et de la communication en connaissances (appropriées par lui) puis en information pour être transmise via un intermédiaire technique. Cette forme de manipulation de l'information (au sens noble) s'apparente aux gestes documentaires qui visent à favoriser la mise à disposition et la circulation des savoirs. Analysés sous cet angle le dispositif pédagogique s'enrichit de deux aspects majeurs à prendre en considération pour adapter sa fonction d'apprentissage, celui du traitement de l'information et celui de la médiation, puisqu'ici il est possible de repérer cette forme particulière de médiation des savoirs comme nous venons de le voir.

#### 3-2 PROCESSUS INFORMATIONNEL

On peut également voir dans les résultats de notre étude certains indicateurs d'une appropriation de l'information par les formés. D'une part, dans les synthèses, les formés produisent une information réécrite au contenu augmenté comme on peut le voir dans l'extraitci-dessous au travers des exemples introduits au fur et à mesure des points principaux repris dans une formulation proche de celle initiale mais également reformulée dans son langage propre :

⇒ Pratiques info<sup>elles</sup> <sup>ou le site.tv</sup>  
"les pratiqu<sup>elles</sup> info<sup>elles</sup> sont une manière concrète d'exercer une act<sup>é</sup> d'info<sup>o</sup> visant des résultats concrets sans expliquer comment le résultat a été atteint" = ex Répondre à un besoin d'info<sup>o</sup>, cinéma  
Ce sont les procédures (recherche, évaluat<sup>o</sup>, traite<sup>t</sup>, stockage, diffus<sup>o</sup>) qui permettent à l'act<sup>é</sup> de se dérouler. Comprendre les pratiques permet de mettre en place des médiat<sup>o</sup> et participer à la construct<sup>o</sup> des connaissances - ex Ora<sup>o</sup> / rubriques des info<sup>o</sup> sur Portail E-sidoc.

(Extrait formé 3)

On voit ainsi les « effets » d'une traduction de l'information pour la mettre à disposition, la donner à voir à autrui, mais cet exemple nous montre également le passage de l'information transmise à une connaissance construite dans une situation de communication différée au moins en partie.

### 3-3 PROCESSUS COMMUNICATIONNEL

Lors des débats, le retour sur l'information dans les questionnements par exemple sur sa structuration ou sa mise en texte, on voit que l'appropriation passe par une construction de sens progressive qui nécessite des interactions permettant de préciser, expliquer, compléter. Les formés semblent ici reconnaître clairement les intentions du formateur, ce qui fait de ce dispositif pédagogique un support permettant une communication relativement efficace. En effet, le circuit intention-réception semble fonctionner notamment grâce aux gestes de médiation tels que nous les avons précédemment décrits dans les processus informationnels et documentaires. Mais on peut également noter que cette appropriation d'informations issues d'un type de savoir plutôt scientifique repose sur une forme de culture, c'est à dire que autant le formateur que les formés semblent s'appuyer sur un certain nombre de savoirs pré-acquis et sur des habitudes de fonctionnement en commun qui caractérisent une communauté de pratiques. Il est cependant intéressant de noter qu'il est important de repérer ce processus communicationnel dans un dispositif pédagogique puisqu'il permet de repérer cet échange de sens entre intention et réception-appropriation ou pourrait-on dire interprétation. Ce processus joue un rôle fondamental grâce notamment aux médiations hybrides, rapprochant les mondes des formateurs et des formés au sein d'un dispositif mixant les modalités de travail sur et par l'information dans une visée de construction de connaissances.

## 4 CONCLUSION

Nous avons tenté ici d'explorer un dispositif pédagogique sous l'angle de l'analyse de l'information entre intention et réception au travers d'une distinction entre information, connaissance et savoir pour mieux saisir les passages et les gestes de médiation que ces passages impliquent. Ce faisant nous avons reconnue « l'interposition d'un tiers [qui] crée un espace de jeu et d'interprétation particulier. Si l'on parle de « récepteur » pour désigner ce que le sémioticien préfère nommer l'interprète c'est parce que les sujets n'en viennent à interpréter que ce qu'ils ont corporellement saisi : il n'interprète du texte, dans un monde matériel et industriel » (Jeanneret, 2008). Ce tiers espace du dispositif et des médiations hybrides met en jeu des processus informationnels, documentaires et communicationnels, qui pris dans leur complexité simultanée permettent d'approcher dans une visée compréhensive la transposition de savoirs scientifiques vers des connaissances construites collectivement.

L'interprétation des informations dans un dispositif pédagogique est une forme de lecture qui s'apparente alors à la médiation documentaire dans ses deux dimensions informationnelles et communicationnelles. La documentation dans ses fondements théoriques rejoint dans une modernité numérique l'idéal de partage des savoirs même si les modes d'appropriation de l'information ainsi mises en circulation demandent encore à être plus finement approchés.

## Annexe

Plan du cours :

- 1- Eléments de contexte
  - 1-1 Société de l'information : mutations, enjeux, critique
  - 1-2 technologies de l'information et de la communication
  - 1-3 sociétés du savoir
- 2- L'information numérique
  - 2-1 pratiques informationnelles
  - 2-2 les jeunes et la société de l'information
  - 2-3 Culture de l'information
- 3- Panorama des pratiques numériques
  - 3-1 Quelques chiffres
  - 3-2 Caractéristiques des pratiques numériques des jeunes
  - 3-3 Un exemple : les réseaux sociaux
- 4- le numérique éducatif
  - 4-1 Média, médiation, médiateur
  - 4-2 les jeux sérieux
  - 5-2 Les ENT
- 5- Compétences numériques
  - 5-1 Culture numérique
  - 5-2 Des outils pour les enseignants
  - 5-3 Se former par le numérique, les MOOC

## BIBLIOGRAPHIE

BALTZ, Caude (2013). Numérique : « Meurtre » de l'information ? In *Pratiques et usages du numérique*. Paris : Lavoisier, Hermès, 387 p.

BISSONNETTE, Steve (2012). Faire la classe, à l'endroit ou à l'envers ? Formation et profession, 20 (01), 23-27.

BOURDIEU, Pierre (1980). Le sens pratique, Paris, Ed. de minuit, 474 p.

CALLON, Michel (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques dans la Baie de Saint-Brieuc. *L'Année sociologique*, n°36.

COUZINET, Viviane (2000). *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur de sciences de l'information*. Paris : ADBS. 345 p.

CERTEAU Michel (de) (1990). L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire, Paris, Gallimard, p.239-255.

COURBIERRES, Caroline (2010). Femmes en contextes : la conception stéréotypée du féminin au travers du langage documentaire (1958-2008). HDR, Université Toulouse 2, 335 p.

GARDIES, Cécile (2012). Dispositifs de médiation des savoirs de l'information documentation. In *Colloque international Réseaux et processus info-communicationnels : médiations, mémoires, appropriations*, Rio de Janeiro (24-25-26 octobre 2012). Anais, vol 2, p. 345-355.

JEANNERET, Yves (2008). « La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication », In ANAIS 2008, 1<sup>er</sup> Colloque médiations et usages des savoirs de l'information : un dialogue France - Brésil (Réseau MUSSI, Instituto de Comunicação e Informação Científica e tecnológica em Saúde – ICICT/FIOCRUZ), (4-7 novembre 2008 ; Rio de Janeiro), ICICT-FIOCRUZ, 2008, p. 37-59.

JEANNERET, Yves (2008). *Penser la trivialité. Vol. 1 : la vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier, 267 p.

JEANNERET, Yves (2011). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Paris : Presses universitaires du Septentrion.

LOSFELD, Gérard (1990). « Sciences de l'information VS sciences de la communication : éléments pour un dialogue épistémologique », In Actes du Congrès INFORCOM 90, (24-26 mai 1990 ; La Baume les Aix), La recherche en information- communication : l'avenir, Aix en Provence, Université de Provence, p. 161-166.

METZGER, Jean-Paul, « L'information-documentation », In Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline, sous la dir. de S. Olivesi, Grenoble, PUG, 2006, p. 43-58.

PRENSKY, M. (2001). Digital Natives. *Digital Immigrants*, 6(5), 458-463

STEINMULLER, Edward (2002), "Knowledge-based economies and information and communication technologies", *International Social Science Journal*, mars, Vol. 54, Issue 171, p. 141-153.

TISSERON, Serge (2012). *Rêver, fantasmer, virtualiser. Du virtuel psychique au virtuel numérique*, Dunod, 2012

VERON, Eliséo (1991). Les médias en réception : les enjeux de la complexité, *Médiaspouvoirs*, janvier-février-mars, n° 21, p. 166-172